

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-291-Prospecteur-de-l-avenir.html>



I.D n° 291 : Prospecteur de l'avenir de mon passé (J. R)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 18 octobre 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Louis Dubost est de retour dans [Décharge](#) comme chroniqueur, avez-vous remarqué ? Dans le n° 147 de la revue, pour sa deuxième contribution à ce qui se nomme désormais *Petite courtoisie pour demain*, laquelle est consacrée à [Ces moments-là](#), une anthologie nouvelle de François de Cornière (au Castor Astral), il termine en saluant Jean Rivet, « poète discret », dont la disparition se fit dans une parfaite discrétion (à quelques blogs près, toutefois : ceux de Guy [Allix](#) et Michel [Baglin](#), en particulier)

Discret, oui, **Jean Rivet**. Que je ne connais qu'à travers ces livres. Mais je constate que ces publications m'accompagnent de longue date : depuis le numéro 37/ 38 du *Pont de l'Épée*, où il compte parmi les poètes de la *sensibilité poétique*, chère à Guy Chambelland, pour réapparaître dans la collection (de poche) dirigée par François de Cornière chez Laurence-Olivier Four en 1981 : *Mais un regard fait l'horizon*, et le retrouver enfin au *Dé bleu* avec *Ce qui existe un instant existe pour toujours* (1987).

« Je suis le propre prospecteur de l'avenir de mon passé, écrit Jean Rivet. *Presque tout est matière à poésie. Il faut écrire pour revivre ceux qui se sont un moment arrêté dans un chemin.* » (*Ce qui existe ...* - p 31/32). Les commentateurs insistent sur le côté « à la fois ordinaire et essentielle » de cette poésie, qui use « d'une rare modestie de moyens » (De Cornière - *Mais un regard ...*) Et Nathalie Colleville, sur le [site](#) du CRL de Basse-Normandie : « Jean était le poète exigeant et précis du quotidien, de la nature, des grandes petites choses. Celles d'hier, celles qui ne reviennent jamais mais que toujours il attendait. »

Tout cela est vrai, mais réducteur. Jean Rivet est bien ce poète modeste, attaché à relever les traces du quotidien ; mais on trouve aussi des textes plus âpres, autrement dérangement que ces humbles souvenirs personnels auxquels il semble condamné, et qui font qu'il échappe à la classification facile qui le rangerait dans les parages de Georges Godeau : « *Le camion s'arrête. Soixante secondes sont longues lorsqu'on est conduite nue à la chambre à gaz* » lisait-on déjà dans *le Pont de l'Épée*, première marque d'une obsession dont on trouve un écho jusque dans le dernier poème de *Ce qui existe ...* : **Camps...**

L'enfant venu de Drancy ou du Vel d'Hiv » avec la dernière petite fleur cueillie pour sa mère n'aura pas le temps d'apprendre la mort.

Pavlov coupait des chiens, prétendait qu'ils bavaient par réflexes ; lui, quand il voyait une belle femme, il bandait.

Les Allemands du camp mirent les poupées en tas. On aurait déjà dit un charnier d'enfants.

Il faut se quitter un jour. La mort, la fin des vacances. Une fleur séchée retrouvée, une photo ou une partie de boules inachevées.

Dans la salle d'expérience, on voyait des corps coupés net comme un tissu que l'on déchire, on voyait l'intérieur comme dans une peinture surréaliste.

La petite fille trop gâtée, dans les orges, au milieu du chemin, voit traverser un coléoptère. La petite fille a peur, la mère écrase la vilaine bête. L'enfant ne sera pas mangée.

Jean Rivet : *Camps* (extraits).

In *Ce qui existe un instant existe pour toujours*. (le Dé bleu éditeur)

Rappel : Depuis le 01/01/2010, et l'arrêt d'activité des Éditions de l'Idée bleue, les éditions [Éclats d'Encre](#) distribue la collection « Dé bleu », où figure (peut-être encore) le livre de Jean Rivet.